UNE VISITE AUX CHUTES VICTORIA

PAR

FRÉDÉRIC CHRISTOL,

Ancien Missionnaire à Hermon.

Un voyage au Zambèze n'est plus, au moins d'ici, une affaire très compliquée qu'on doit combiner des mois à l'avance ; c'est maintenant une chose des plus simples : il suffit de passer devant un guichet de chemin de fer. Ce voyage est encore facilité par des trains de plaisir qui, partant de la ville du Cap, de Blœmfontein ou de Johannesburg dans la bonne saison, de juin à septembre, mettent « the heart of Africa », comme disent les affiches, *le cœur de l'Afrique*, à la portée de tous.

Ayant pu faire avec des amis et collègues ce voyage en nous rendant à Seshéké pour assister à la conférence annuelle des missionnaires du pays des Ba-Rotsé, je viens en donner quelques détails aux lecteurs du *Bulletin*, afin de montrer combien le voyage est aisé, exempt d'imprévu, à moins « d'actes de Dieu », comme disent les Anglais, c'est-à-dire d'accident, tout en étant d'un intérêt de premier ordre. En partant d'ici, il est nécessaire d'abord de rejoindre la ligne qui va de Maseru à Blœmfontein, la capitale de la Colonie de l'Orange, ce qui se fait en quelques heures de voiture et de chemin de fer.

Blœmfontein a pris, depuis la guerre anglo-bœr, une grande extension, mais n'a rien gagné en pittoresque ; il est vrai qu'elle n'avait pas grand'chose à perdre de ce côté-là ; nous n'avons heureusement pas à nous y arrêter longtemps ayant hâte d'arriver à De Aar dans la Colonie du Cap, où nous rejoignons enfin la grande ligne ferrée qui part du Cap pour aboutir, un jour plus ou moins lointain, au Caire.

Douze heures de trajet, dans un pays plat et sans verdure,

Numérisé par BPUN

nous amènent à Kimberley, où nous avons largement le temps de visiter les mines de diamants, ainsi que les « compounds», et de jeter un coup d'œil sur la plus grande curiosité de l'endroit que jamais on ne s'avisera d'imiter pour une Exposition universelle, puisque c'est un trou, une mine abandonnée, profonde de plus de 600 mètres !

De Kimberley à Bulawayo, le voyage est long et dure plus de 36 heures; en revanche, il est fort peu intéressant.

Dans les alentours de Gaberones, dont le magistrat très apprécié est un Suisse, fils d'un missionnaire du Basutoland, la végétation se montre quelque peu et devient assez belle près de Tati ; plus au N, non loin de Bulawayo, on aperçoit ci et là d'énormes massifs de rochers très pittoresques.

Le pays, le « Bechuanaland protectorate », est en somme peu habité, puisque le dernier recensement indique un total de 120 000 âmes.

Talapye, où demeure le chef chrétien Khama, compte environ 30 000 personnes et forme le centre le plus populeux d'un pays grand à peu près comme la France.

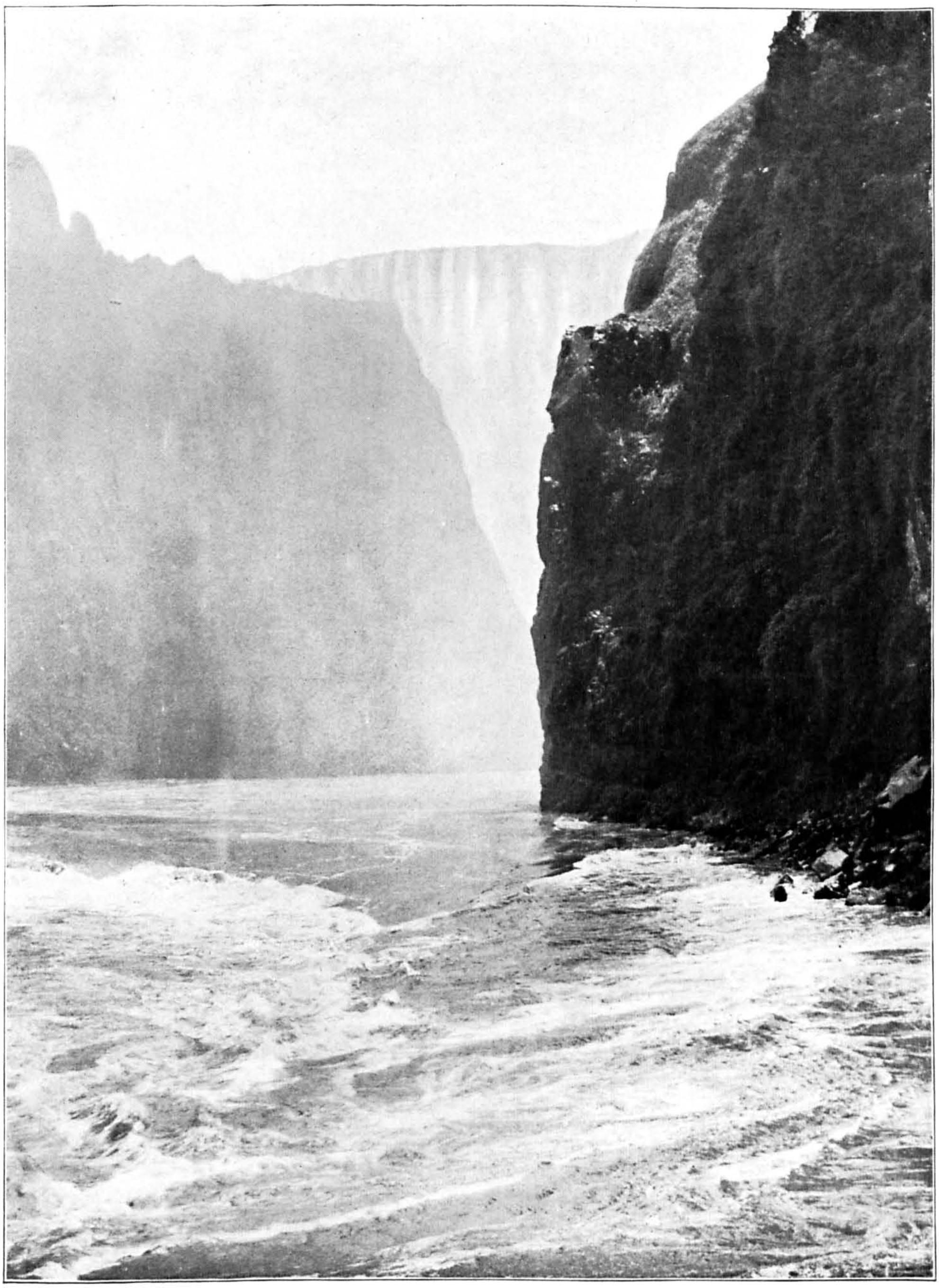
Bulawayo, l'ancienne résidence de Lobengula, le cruel chef des Matébélés, est la capitale de la Rhodésia et n'a pas plus de 4 à 5000 habitants. Les rues ont plus de 30 mètres de largeur. Ci et là on rencontre d'importantes constructions, un peu prétentieuses peut-être, mais qu'on est quand même surpris de voir, car la ville date de quinze ans à peine et le chemin de fer n'y arrive que depuis 1897.

On y voit aussi deux monuments d'un style un peu bizarre, dont l'un représente un spéculateur éminent, Cecil Rhodes, le patron du pays, en bronze et en veston, devant vraisemblablement aussi symboliser l'argent; l'autre un canon, seul sur un grand socle de granit est, sans aucun doute, une personnification de la force.

Le Musée mérite une petite visite, non pas pour la girafe empaillée qu'un lion, empaillé également, dévore avec férocité, mais pour les curieux fragments de sculptures, poteries et débris d'objets en fer qui proviennent des ruines de Zimbabié, Khami, etc.

De Bulawayo aux chutes Victoria, on compte 18 heures de trajet en pleine forêt dans laquelle se détache, de temps à autre, le tronc gigantesque d'un baobab ou d'énormes termitières de

Numérisé par BPUN



LES CHUTES VICTORIA DU ZAMBÈZE

Numérisé par BPUN

Numérisé par BPUN

plusieurs mètres de hauteur. Les stations sont très espacées car le pays est fort peu habité ; la plus importante est celle de Wankie où se trouvent des mines de charbon, qui mettent une singulière note noire dans un paysage tropical.

Enfin, de loin, le matin, on distingue à travers les arbres une fumée qui semble monter de prairies en feu ; c'est « la fumée tonnante » Mosi-oa-tunya ou chutes Victoria et l'immense ravin entrevu est celui du Zambèze en aval des dites chutes.

La ligne du chemin de fer va plus loin vers le N, à environ 600 kilomètres, jusqu'à un endroit nommé Broken-Hill où des mines de cuivre sont en exploitation.

Le voyage semble un peu long, bien qu'on soit très confortablement installé, les voitures de la Compagnie des chemins de fer de la Rhodésia étant sans doute des plus spacieuses qu'on puisse avoir ; mais qu'est-ce que ce voyage à côté de celui des hardis pionniers de la Mission protestante française du Zambèze, qui prenait de cinq à six mois et plus parfois pour franchir en wagons à bœufs les 2300 kilomètres qui séparent le pays des Bassuto de celui des Ba-Rotsé ?[1]

Un ami, le missionnaire Louis Jalla, était aimablement venu à notre rencontre de la station missionnaire, située près du petit village en formation nommé Livingstone, à environ 20 kilomètres en amont des chutes. Grâce à cet ami qui nous a facilité les choses, nous avons pu passer quelques journées inoubliables dans ces parages enchanteurs. Ce qui nous a permis aussi d'éviter un séjour dans la seule habitation qu'il y ait dans ces contrées, un hôtel dépendant du chemin de fer, aménagé selon la formule « avec tout le confort moderne », mais avec des prix tout à fait à la hauteur des circonstances.

Nous n'allons pas nous étendre longuement dans la description des célèbres chutes, ce ne serait pas de saison pour les lecteurs du *Bulletin*.

Le Zambèze, large de plus d'un kilomètre, parsemé d'îlots et orné de tous côtés d'une splendide végétation, tombe tout à coup dans un gouffre profond de 120 mètres environ, et vient bouillonnant, écumant et tourbillonnant, se précipiter vers une gorge, large à peine d'une quarantaine de mètres, spectacle indescriptible qui attire et effraie tout à la fois.

[1] Il y a exactement 2645 kilomètres de la ville du Cap aux chutes Victoria.

Numérisé par BPUN

Grâce à des sentiers ménagés par l'administration du chemin de fer, précurseurs des tourniquets de l'avenir, on peut descendre au bord du fleuve et à travers une végétation des plus luxuriantes qui semble elle-même un rêve de splendeur.

Il est cependant assez difficile de bien voir les chutes, à cause de la buée qui tombe sans cesse et qui, en peu de temps, finit par tremper les visiteurs les plus intrépides.

Il est curieux aussi de jeter un coup d œil sur le fleuve au delà de la courbe qu'il décrit en aval des chutes ; il paraît noir et ses rives sont absolument dénudées.

Ces chutes, décrites pour la première fois par le grand missionnaire et explorateur David Livingstone, qui les visita le 14 novembre 1855 et qui sont l'une des grandes merveilles de la Création, ne font pas oublier le pont de fer qui, non loin de là, traverse le Zambèze et qui est une merveille du génie de l'homme. Il a été inauguré en avril 1905 ; il est formé d'une seule arche qui repose sur des assises de pierres ; il s'élève à 128 mètres au-dessus du fleuve et a près de 200 mètres de longueur. Il a été construit sous la direction d'un ingénieur français M. G.-C. Imbault.

Le pontonage pour les piétons noirs ou blancs est de 1 shilling (1 fr. 25) ; on ne regrette pas cette somme surtout quand on est touriste, car la vue qu'on a du pont est vraiment féérique. Inutile de dire que l'érection de ce pont a été, pour les indigènes, l'objet d'un étonnement profond ; alors, plus que jamais, ils répétaient une phrase qui exprime leur stupéfaction et leur admiration pour le travail et l'industrie des Européens : « Les Blancs font ce qu'ils veulent, il n'y a que la mort qui les arrête ! »

Ces paroles renferment un grand hommage et aussi une suprême leçon que nous n'avons pas à oublier.

Numérisé par BPUN